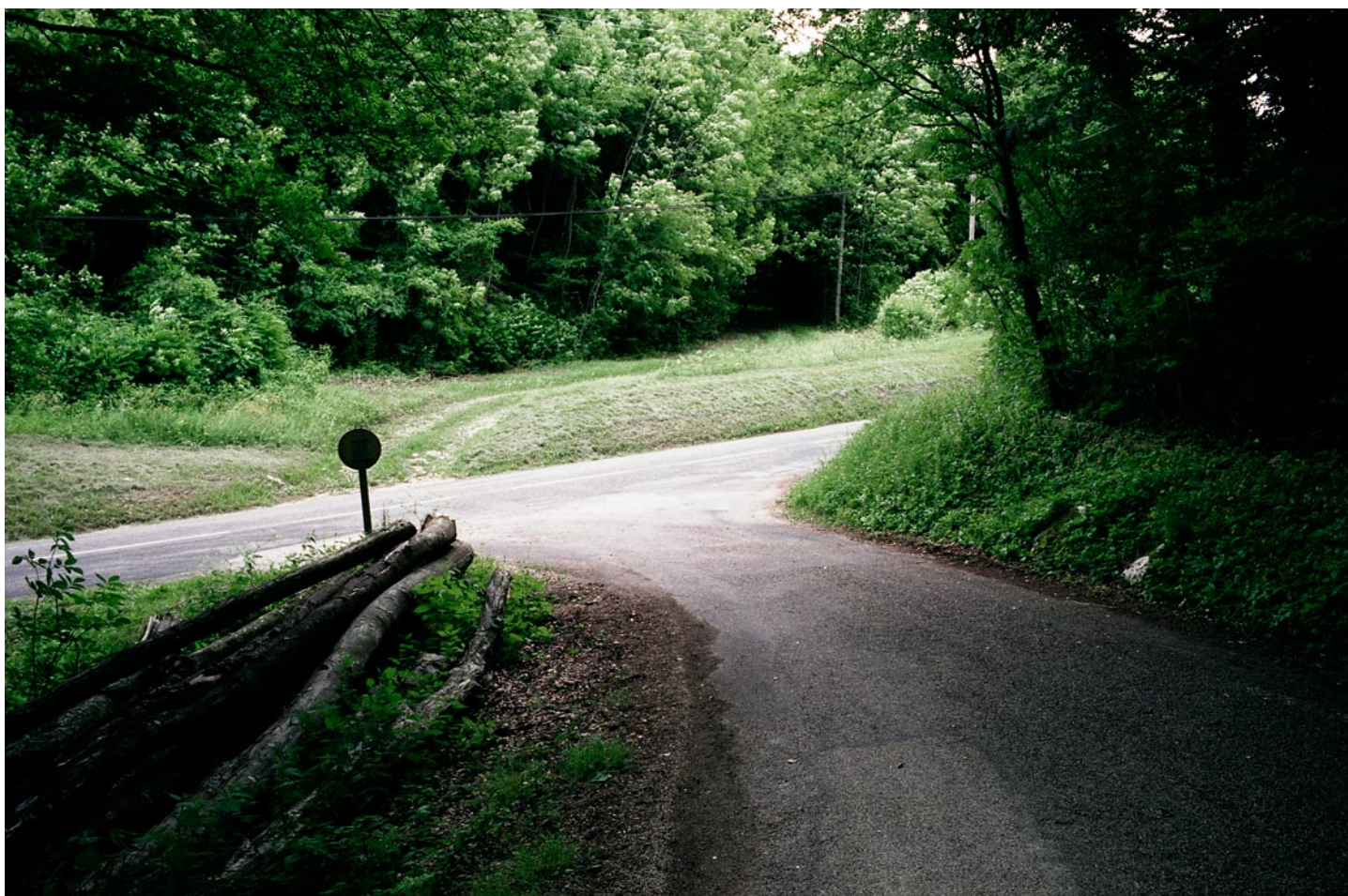


## Éric HURTADO

Né en 1959 à Rabat, Maroc  
Vit et travaille à Mens

<http://www.dda-ra.org/HURTADO>

Créé le 23/10/12



***Ouvert, un chemin du visible***, 2010 (extrait)  
16 photographies couleur, 20 x 30 cm

**Éric HURTADO**  
Index des œuvres [extrait]



***Mémoire de l'oubli***, 2012 (extrait)  
12 photographies couleur, 40 x 40 cm

Série réalisée durant la rénovation de l'appartement Gagnon, futur Musée Stendhal, Maison de l'International, Grenoble

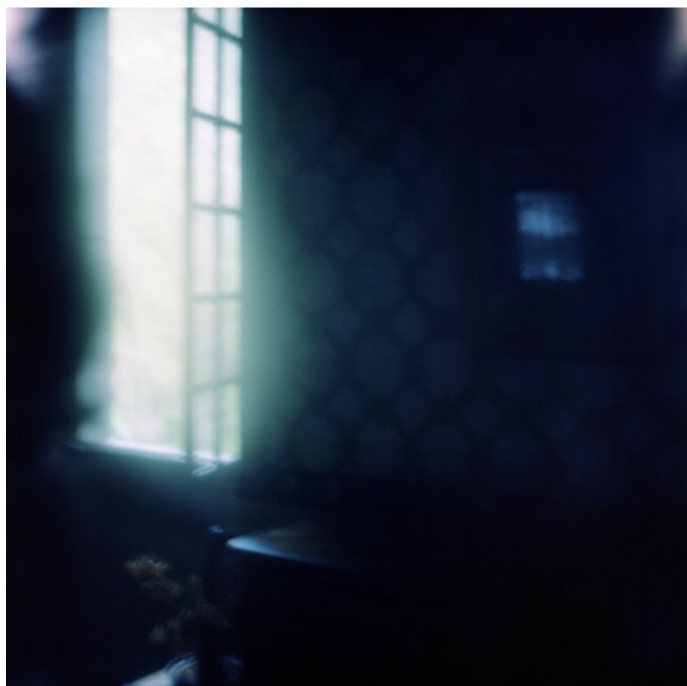
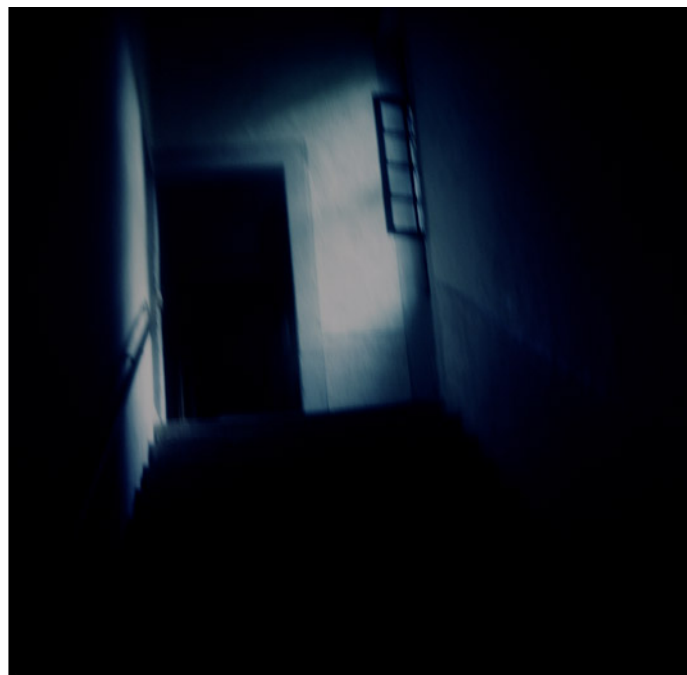
**Éric HURTADO**  
Index des œuvres [extrait]



***Semblance d'un paysage***, 2011 (extrait)  
13 photographies couleur, 20 x 30 cm

Vues de l'exposition *Un chemin du visible*, Galerie AMU, Prague, 2012

**Éric HURTADO**  
Index des œuvres [extrait]



***Dernière promenade***, 2011 (extrait)

11 photographies couleur, 30 x 30 cm

Les Charmettes, maison de Jean-Jacques Rousseau, Chambéry, 2011

**Éric HURTADO**  
Index des œuvres [extrait]



**Alètheia**, 2010 (extrait)

6 photographies couleur, 30 x 40 cm

Vues de l'exposition *Un chemin du visible*, Galerie AMU, Prague, 2012



***Le point aveugle***, 2009 (extrait)  
11 photographies couleur, 80 x 120 cm

— **Extrait du texte de Laurence Huault-Nesme**

Catalogue de l'exposition *Le point aveugle*, Musée Hébert, La Tronche, 2009

(...) Eric Hurtado laisse le paysage venir à lui et se fondre en lui. L'angle de vue choisi, il installe son appareil argentique et guette patiemment l'heure propice. Le moment, où plutôt les minutes, où la lumière glisse dans la nuit et donne sens au sujet qu'il fixe ; l'instant où les éléments s'atomisent et s'offrent alors au photographe : gouffres d'ombre qu'un clair de lune saupoudre d'éclats lumineux. Il joue sur l'effacement dans la profondeur, espace indéfini gagné par l'obscurité. Mais l'imprécis de certaines zones de l'image semble contredit par la netteté des plans, obtenue par la pose prolongée et la fermeture du diaphragme. Le regard s'y perd tout en laissant au spectateur la liberté de recréer sa propre fiction. (...)

**Éric HURTADO**  
Index des œuvres [extrait]



***Le point aveugle***, 2009 (extrait)  
11 photographies couleur, 80 x 120 cm

Vues de l'exposition *Le point aveugle*, 2009

Installation, 11 photographies montées sous Diasec Vacuum avec 11 miroirs noirs, parc du Musée Hébert, La Tronche



**Voix**, 2008 (extrait)

8 photographies couleur, 80 x 120 cm

Collection du FRAC Midi-Pyrénées (3 photographies)

## — **Voix**

*Voix, de par le vert  
Du plan de l'eau écorché*

...

*Ce qui vers toi a levé  
Sur l'une et l'autre berge,  
D'une foulée  
Se fauche en une image différente.*

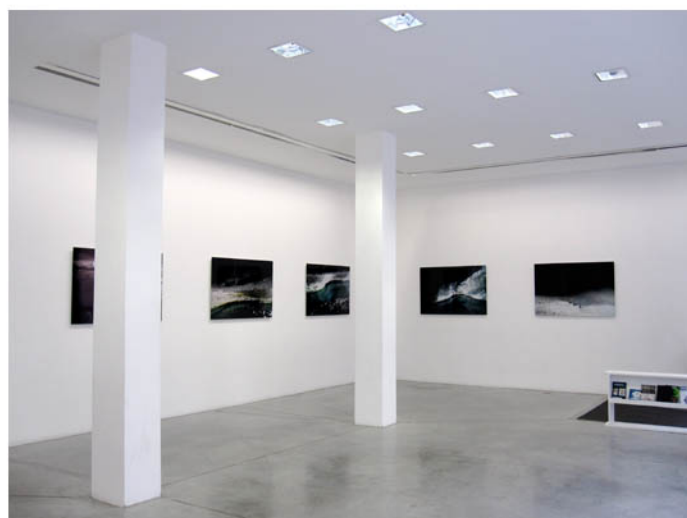
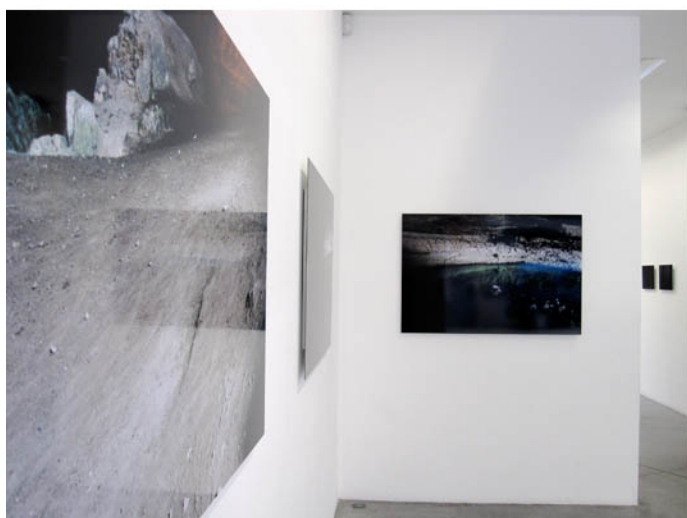
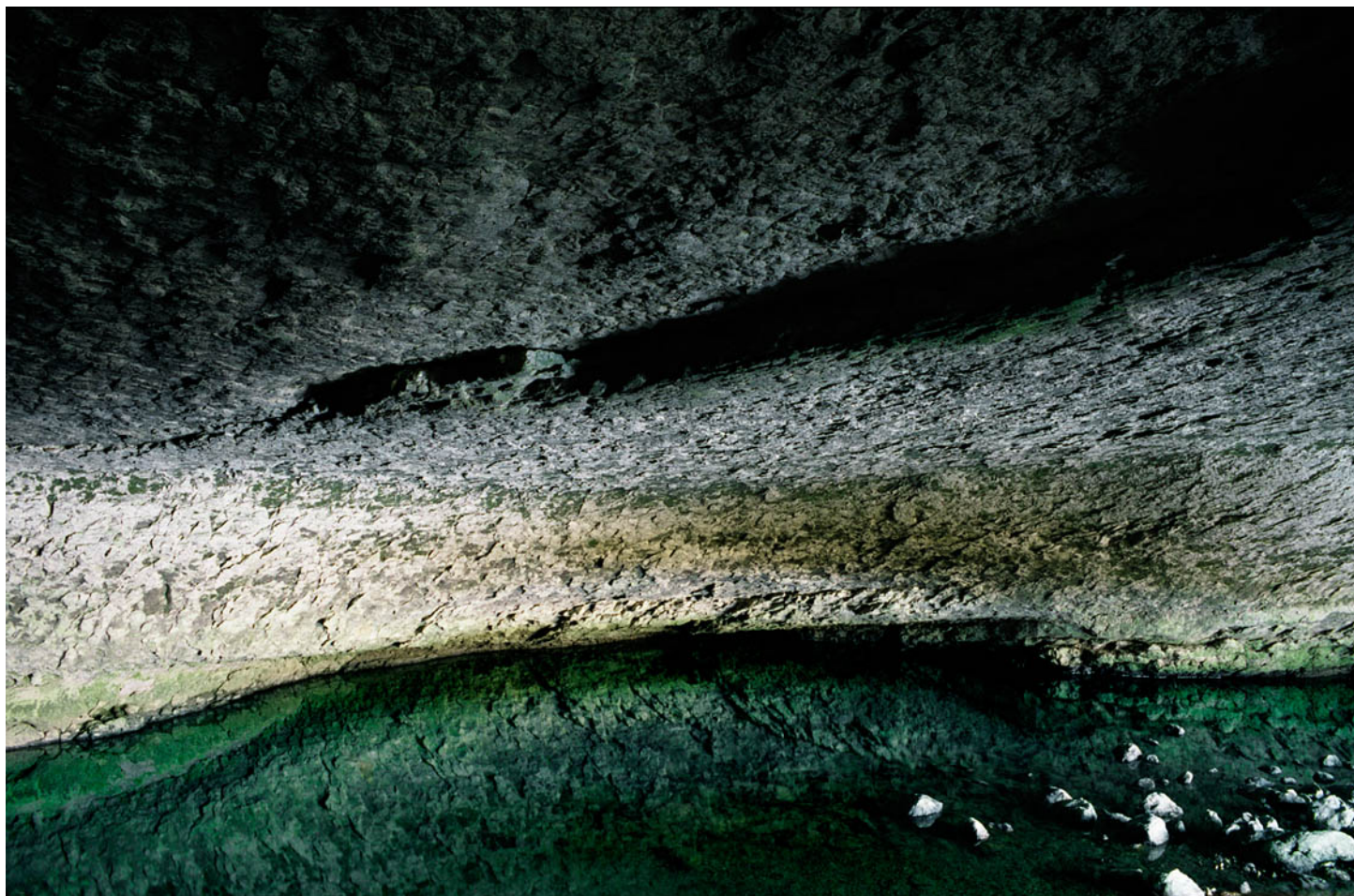
Paul Celan

Ecouter pour voir. J'ai marché tant de fois sur cette route me menant au bord du gouffre, j'ai attendu la venue du soir pour ce rendez-vous avec la lumière noire. La lumière est une ombre imperceptible autour de laquelle s'enroule la rumeur de l'Arize. La lumière est une ombre verte qui s'ouvre dans ma pupille. Mon corps tendu vers l'œil du silence, vers l'autre rive. Recueillir une image comme un écho.

Eric Hurtado, 2008



**Éric HURTADO**  
Index des œuvres [extrait]



**Voix**, 2008 (extrait)

8 photographies couleur, 80 x 120 cm

Collection du FRAC Midi-Pyrénées (3 photographies)

Vues de l'exposition *Et in Arcadia ego*, le Vog, Fontaine, 2010



**La ronde de nuit**, 2007 (extrait)  
11 photographies couleur, 80 x 120 cm

### — **Au moment de l'invisible**

Je photographie toujours à ce moment de la limite du visible, qui est aussi la limite de l'invisible. L'invisible semble presser derrière les formes du visible, et ce que je perçois (plus que ce que je vois), est à son moment de création... Hors sujet... hors visible... au-delà... dans les choses du monde... dans le pourquoi des choses... dans ce presque rien... là... être là.

Je m'interroge de plus en plus à chaque photo, et je laisse mes pas guider mes images... ce chemin que l'on ne découvre qu'en se retournant... ces images qui viennent après, des images sans réponses.

L'art, donner une forme, savoir ne pas savoir.  
Chaque forme est une question, chaque transcription d'une forme une autre question.

Le monde me dit « qu'est-ce que c'est ? » Telle est sa réponse.

Tendre le regard vers ce moment de l'origine, cet instant d'avant la séparation, alors que les ténèbres se saisissent du jour, alors que tout remonte à sa source, à son être non encore diffracté, à son être réalisé dans une forme qui ne se dit pas, une forme comme un silence qui s'écoute.

Éric Hurtado, 2007

**Éric HURTADO**  
Index des œuvres [extrait]



***La ronde de nuit***, 2007 (extrait)

11 photographies couleur, 80 x 120 cm

Vues de l'exposition *Feed me with your kiss*, Le Consortium, Dijon, 2007

## Éric HURTADO

Index des œuvres [extrait]



***JAJOUKA, Quelque chose de bon vient vers toi*, 2012**

Un film d'Éric et Marc Hurtado, long métrage cinéma tourné en décors naturels, avec Bachir Attar et les Maîtres Musiciens de Jajouka ainsi que les habitants de Jajouka, Maroc.

Production ATOPIC

Durée 1h, Super 16 mm

Diffusions : Pré-projection et conférence, Musée du quai Branly, Paris, 2007 / Festival International du cinéma de Belfort, 2008 / FIDMarseille, 2012 / Cinémathèque française, 2012 / Festival EntreVues, Belfort 2012 / MoMA, The Museum of Modern Art, New-York, 2012-2013 / La Gaité Lyrique, Paris, 2013 / Artists' Film International, Whitechapel Gallery, Londres, 2013

**Textes ci-dessous :**

Muriel Enjalran, 2012

Emmanuel Hermange, 2009

**Autres textes dans le dossier :**

Entretien avec Olivier Pierre à propos de *Jajouka*, FIDMarseille, 2012

Texte de Jean-Pierre Rehm à propos de *Jajouka*, FIDMarseille, 2012

*Éric Hurtado : les voyages immobiles*, Jean-Paul Gavard-Perret, 2011

*Porter au regard, dérober au regard*, entretien, Christelle Four et Laurence Dalmasso, 2010

*Ni studium ni punctum*, Cédric Avenier, 2010

*Éric Hurtado : des noces végétales du jour et de la nuit*, Claude Louis-Combet, 2009

Laurence Huault-Nesme, 2009

Entretien avec Pascal Pique, 2009

*Giphantie*, Charles François Tiphaine de la Roche, 1760 (citation)

**Texte de Muriel Enjalran**

Catalogue de l'exposition *Un chemin du visible*, Galerie AMU, Prague, 2012

Les photographies d'Eric Hurtado sont des images crépusculaires, d'un entre-deux de la lumière où la nature retrouve sa force obscure. Avec la frontalité de la prise de vue et un cadrage serré, elles nous offrent l'image d'un végétal proliférant, véritable mur de lumière noire. Le regardeur entre progressivement dans ces paysages. Ils se découvrent en zones d'ombre et de lumière, animés par des reflets souvent fluorescents qui leur donnent cette dimension fantastique voire mythique. Il s'agit ici d'accrocher quelque chose de l'indicible et de l'invisible du paysage.

"All over", pas de perspective ou de hiérarchie dans le traitement des motifs, le regard n'a aucune prise, il glisse sur la surface. Les noirs sont brillants et profonds, les verts et blancs lumineux révèlent des surfaces tactiles. Ce sont de véritables tableaux photographiques que nous livre Eric Hurtado dans le souci du cadrage et de la lumière : il a d'ailleurs intitulé une série "La Ronde de nuit" faisant référence à la ronde de l'artiste, arpentant la forêt aux aguets de l'image mais c'est aussi un sensible hommage au maître du clair-obscur hollandais, Rembrandt.

**Texte d'Emmanuel Hermange**

Catalogue de l'exposition *Le Point Aveugle*, Musée Hébert, La Tronche, 2009

*"Car l'élan qui nous porte vers le vrai ne saurait se développer que par le recours aux mouvements de l'ombre."*

Extraits du traité d'arpentage d'Hygin le Gromatique datant du Ier siècle (1), ces mots apparaissent lorsque l'auteur évoque la gnomonique, la science des cadrans solaires. Car l'art de mesurer la terre et d'établir les limites que maîtrise l'arpenteur romain nécessite la connaissance de nombreux savoirs, depuis le droit jusqu'à l'astronomie, à laquelle était rattachée la gnomonique. A mes yeux, d'autant plus si on l'éloigne de son contexte - comment pourrait-on d'ailleurs annuler entièrement une distance de deux millénaires ! -, cette phrase demeure suspendue entre deux mondes. Celui de la pensée et de la mesure scientifiques d'une part, et celui de la métaphysique d'autre part. Deux mondes qui n'en formaient probablement qu'un seul dans l'Antiquité. Cette indivision m'étant inaccessible, le plaisir que je tire de ces mots est de les entendre entre ces deux mondes, ouverts tantôt à l'un, tantôt à l'autre.

Toute l'activité d'Eric Hurtado (performance, musique, cinéma, photographie, etc.) travaille, me semble-t-il, à retrouver, à reconstruire des passages entre ces deux mondes. Cela le conduit héroïquement vers des abîmes d'inactualité. A l'heure où la photographie, dans une écrasante proportion, sert de simple véhicule aux représentations du monde qui s'échangent d'un bout à l'autre de la planète, Eric Hurtado s'intéresse à la phénoménalité de ce médium. Tant que la photographie est utilisée pour échanger des informations, le passage d'une technologie à l'autre, de l'argentique au numérique aujourd'hui, touche à l'aspect des images mais non à leur espèce. Une simple réorganisation économique des moyens de production suffit à stabiliser la situation. Ce qui est en jeu chez Hurtado, c'est, en tant que phénomène, le rapport au monde qui se construit entre l'émetteur - la lumière - et le récepteur - le support, argentique, en l'occurrence. Le dispositif n'est pas pour lui le moyen de présenter une image du monde, mais de produire une interface entre deux mondes, ceux que l'on vient d'évoquer, comme ceux du jour et de la nuit, du visible et de l'invisible ou de l'intérieur et de l'extérieur. Tout se passe comme si il reprenait la photographie à son stade archaïque que l'engouement social pour ce médium a trop vite enfoui. Il faut se rappeler en effet que dans son célèbre discours devant les députés où il prévoit les nombreuses applications du daguerréotype afin de les convaincre de voter l'achat du procédé par l'Etat en 1839, Arago est loin d'imaginer que le portrait, dont il

ne dit pas un mot, deviendra aussitôt l'usage majeur du nouveau médium. Peu avant, il avait invité Daguerre à placer sa chambre noire derrière le télescope de l'Observatoire de Paris afin de vérifier si la plaque sensible pouvait enregistrer l'intensité lumineuse réfléchie par la lune. Même si l'on croit reconnaître certains éléments dans les photographies d'Eric Hurtado, elles ne contiennent pas à proprement parler de représentation. Pas plus qu'il n'y aurait eu de représentation de la lune si l'opération menée à l'Observatoire avait réussi. Actualisant les préoccupations d'Arago, elles-mêmes rappelant celles de l'arpenteur, Eric Hurtado conçoit en quelque sorte le dispositif photographique comme un instrument de mesure. L'objet de sa mesure est cette zone où lumière et ombre s'équilibrent, s'équivalent et se contiennent l'une l'autre. Comme la vision contient l'aveuglement, ainsi que Mariotte le découvrit au XVII<sup>e</sup> siècle en mettant en évidence cette région au centre de l'œil démunie de photorécepteurs. On pense aussi à cette lumière paradoxale produite par certaines galaxies lointaines qui nourrit l'obscurité du ciel : elle voyage vers nous avec sa très vive allure sans toutefois nous parvenir, « parce que les galaxies dont elle provient s'éloignent à une vitesse supérieure à celle de la lumière (2) ».

Derrière chaque tirage photographique installé dans le jardin du musée Hébert à l'endroit de la prise de vue est placé un miroir noir qui offre au spectateur la troublante expérience d'un double regard, avec et sans mobilité. Situation qui se prolonge à l'intérieur de la maison où six miroirs installés face à face par l'artiste ont été remplacés par des photographies de reflets pris dans ces mêmes miroirs. Si l'on se rappelle d'une part qu'à son apparition le daguerréotype a été comparé à un miroir noir en raison du reflet atténué que, selon une certaine inclinaison, sa surface offrait au regardeur en même temps que l'image fixe (3), et d'autre part que la lune est elle-même une sorte de gigantesque miroir, on devine l'épaisseur de l'archéologie scopique et spéculaire que Eric Hurtado met en abyme au musée Hébert. Ainsi, entre inactualité et archéologie, ses propositions sont, au sens où l'entend Giorgio Agamben (op. cit.), de celles qui ouvrent une voie d'accès au présent.

1. *L'Etablissement des limites*, tr. du latin par Jean-Yves Guillaumin, Paris, Les Belles Lettres, 2005, p. 97.

2. Giorgio Agamben, *Qu'est-ce que le contemporain ?*, tr. de l'italien par Maxime Rovere, Paris, Rivages, 2008, p. 24.

3. Voir Arnaud Maillet, *Le Miroir noir. Enquête sur le côté obscur du reflet*, Paris, Kargo & L'Eclat, 2005.